

Des dizaines de salariés de remontées mécaniques des services des pistes, de la maintenance ou de la communication se succèdent en cette fin d'été sur les hauteurs du village des Orres et du lac de Serre-Ponçon pour apprendre à piloter un drone. Une compétence qui leur sera utile pour leurs différentes activités professionnelles, dès cet hiver.

/PHOTOS STÉPHANE DUCLET



# Sécurité, neige, maintenance... le drone va révolutionner les stations

**MONTAGNE** Des salariés de domaines skiables sont actuellement formés par une entreprise aixoise au pilotage de drones aux Orres, dans le but de faciliter leurs différentes interventions lors de l'exploitation touristique estivale et hivernale.

Courchevel, Tignes, Val-Thorens et Val-Cenis dans les Alpes du Nord, Serre-Chevalier et Les Orres dans les Alpes du Sud. Ces six stations françaises vont vivre, dès cet hiver, une petite révolution technologique à différents niveaux grâce à un outil récent : le drone. Pour cela, des dizaines de salariés de ces domaines skiables sont actuellement engagés dans une longue formation qui leur permettra, dans les prochaines semaines et après l'obtention d'un examen théorique auprès de la Direction générale de l'aviation civile, de piloter en toute sécurité et légalité ces engins sur leur domaine skiable respectif. La formation pratique, qui se déroule en plusieurs phases, dont une sur les hauteurs du village des Orres, est organisée par Patrolair, entreprise spécialisée dans l'industrie, l'aéronautique et la défense basée à Aix-en-Provence.

## "Une première mondiale"

"Le but est de faire avancer ces technologies tout en limitant à des usages efficaces et en toute sécurité", explique Pierre Vollaire, le maire de la commune haut-alpine. Cette semaine, c'était au tour de deux salariés de Val-Cenis (Savoie) et trois autres des Orres de s'essayer au pilotage. Tous obtiendront, à terme, un brevet professionnel de télépilote de drone qui leur

permettra d'optimiser leurs activités professionnelles en station. "C'est une première mondiale, assure Thierry De Boisvilliers, président de l'entreprise aixoise, créée en 2020. Il n'y a que dans ces six stations françaises que l'on verra cela cet hiver". Pourtant, l'arrivée de ce petit objet volant a été bien préparée par les équipes de certains domaines skiables. "Cela fait trois ans aux Orres que l'on travaille sur le projet, se souvient Stéphane, le directeur de la sécurité des pistes de la station embrunaise. Pour notre service, l'idée est de pouvoir inspecter plus facilement les remontées mécaniques ou encore de mieux identifier les lieux où il faut procéder à des déclenchements préventifs d'avalanches. Ce sont souvent des endroits inaccessibles. C'est un véritable gain de temps".

## "Je pourrai surveiller un secteur en dix minutes au lieu de quatre heures"

Gain de temps aussi pour son collègue Tommy, responsable de la neige de culture sur le domaine de 35 pistes. Grâce à cet outil, il pourra surveiller à distance le bon fonctionnement des dizaines d'enneigeurs répartis sur 110 hectares et ainsi d'éviter d'envoyer des nivoculteurs sur des zones souvent difficiles d'accès voire dangereuses. "En dix minutes, je surveillerai un secteur alors que jusqu'à pré-

sent, il fallait envoyer deux personnes pendant plus de quatre heures", estime-t-il.

Un bond en avant conséquent pour le confort des salariés mais aussi, à terme, pour la sécurité des skieurs. "Il sera possible, grâce aux caméras thermiques des drones, de localiser plus rapidement des victimes d'avalanches. Et lorsqu'on sait que l'espérance de vie sous la neige est en moyenne de quinze minutes, ce n'est pas négligeable", ajoute Stéphane. "Tout sera fait en concertation avec les services de cours en montagne", complète le président de l'entreprise aixoise.

Un dispositif bon pour l'efficacité des personnels, bon pour la sécurité en montagne qui a un coût : 7 000 euros par personne formée auquel il faut ajouter 17 000 euros par drone acheté. Coût total pour la Société d'économie mixte (Semlore) qui exploite la station des Orres : près

de 55 000 euros. Un montant qui pourrait vite être rentabilisé, même si, pour le président Pierre Vollaire, "il est difficile de chiffrer une économie, on raisonne surtout en gain de temps et d'efficacité". À tout cela s'ajoute aussi un impact positif sur l'environnement : certaines rotations à moteur ou en dameuse alimentées au diesel seront remplacées par les drones électriques. Ces outils à la pointe de la tech-

nologie permettront aussi de mieux mettre en valeur la station sur les réseaux sociaux, à travers des images aériennes inédites : "Cela fait longtemps que j'attendais cette formation pour pouvoir faire des prises de vues", se réjouit Aurélie, community manager. Une petite révolution qui pourrait, dans les prochaines années, séduire de nombreuses stations.

Thomas BLANCHON  
tblanchon@laprovence.com



Les futurs pilotes de drone apprennent notamment à manier l'appareil dans différentes situations, comme ici en pleine forêt. Un exercice pas toujours évident.

“ Grâce aux caméras thermiques des drones, on pourra à terme localiser plus rapidement les victimes d'avalanches. „